

Almost Famous
Temps révolu
Presque célèbre, États-Unis 2000, 122 minutes

Alexandre Laforest

Numéro 211, janvier–février 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laforest, A. (2001). Compte rendu de [Almost Famous : temps révolu / *Presque célèbre*, États-Unis 2000, 122 minutes]. *Séquences*, (211), 42–42.

ALMOST FAMOUS

Temps révolu



La dynamique entre le monde du *show business* et l'identité

Le réalisateur américain Cameron Crowe, déjà tourné vers le cinéma indépendant, répond du succès commercial et critique de son dernier long métrage, **Jerry Maguire** (mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film en 1996), avec **Almost Famous**. Les conséquences du triomphe public et médiatisé de **Jerry Maguire** semblent avoir touché Crowe au point de le plonger dans un dilemme quasi éthique, où les notions d'honnêteté, de dignité et de vérité/véracité des relations ont préséance sur les valeurs typiquement entretenues par le capitalisme en général, et, dans le cas personnel de Crowe, par le cinéma.

Le cinéaste propose donc, avec **Almost Famous**, le récit autobiographique de son parcours initiatique dans l'univers de l'Art. Le film relate effectivement le cheminement d'un adolescent des années 70, William Miller (Patrick Fugit, jeunot dont il s'agit du premier rôle au cinéma), amateur de rock and roll qui réussit l'exploit de décrocher un poste de journaliste à la célèbre revue spécialisée *Rolling Stone*. Durant ce parcours, le réalisateur évoque métaphoriquement sa position dans, et à l'égard de, l'institution cinématographique américaine en confrontant son héros au questionnement que lui-même semble avoir vécu, c'est-à-dire, faire ce que les autres attendent de nous ou faire ce que nous voulons et le faire franchement et honnêtement, qu'importent les implications subséquentes. Ainsi, le scénario, né de la plume du réalisateur (évidemment), tient solidement la route, offrant plusieurs moments ludiques affublant d'un voile satyrique l'intéressante réflexion subjective sur le médium même et la place du créateur, notamment via le personnage de Lester Bangs (Phillip Seymour Hoffman, vu, entre autres, dans le très satirique **Happiness**), un critique musical qui se fait le mentor de Miller et lui prodigue de sages conseils empreints d'un cynisme désabusé.

Et l'intrigue, malgré un certain penchant pour la nostalgie, le mélodramatique et le sentimentalisme industrialisés (c'est-à-dire hollywoodiens) déjà remarqué chez Crowe, traversé abhorré parce que relevant de la plus pure banalité scénaristique, dédouble son propos autoréflexif en évoquant subtilement la dynamique existant entre le rêve, le monde du *show business* où même l'identité peut se perdre (**Almost Famous** amuse et s'amuse avec cet aspect grâce à un jeu de patronymes relativement ridicules : Penny Lane, Sapphire, etc.), et la réalité, incluant son fardeau socio-affectif et moral. Cette alternance entre les deux univers est tributaire, d'une part, de la très grande importance de la musique, amalgame de vieux classiques de l'époque mixés avec une sensibilité méthodique, et d'autre part de la réalisation : les plans tournés avec une caméra à l'épaule où l'on traverse les coulisses enténébrées et hystériques jusqu'à la scène qui s'illumine, en passant par le cri de ralliement des musiciens, tout comme la musique du groupe suivi par Miller, entraînent dans cet univers exalté. Et la musique assure la fluidité des échanges-passages avec l'autre univers, à l'instar de son impact dans l'initiation; elle devient ultimement le seul vrai langage, celui des sentiments. Et ce sont ces sentiments si judicieusement suscités par l'œuvre de Crowe qui achèvent d'entraîner dans cette époque précise, une époque dorénavant immortelle. La musique constitue donc le vecteur parfait pour faire vivre l'atemporalité, l'instant d'une chanson entendue d'innombrables fois...

De la même façon, la réalisation, plus spécialement la direction de la photographie, impliquant le cadre et la composition, alterne deux tendances techniques : dans l'antre du spectacle, la caméra est survoltée comme les fanatiques de rock tandis que dans l'antre de la réalité, le profilmique participe d'une certaine fixité, rigidité, témoignant de l'ancrage des personnages. En effet, les séquences montrant la mère du jeune Miller s'inquiétant à mourir pour son fils perdu dans l'Amérique profonde en compagnie de débauchés sont systématiquement tournées de manière classique : beaux cadrages bien droits et bien immobiles, composition dans les règles, etc.

Almost Famous apparaît donc comme un film personnel, qui célèbre un temps révolu avec de vieux copains (pléiade d'acteurs talentueux connaissant le milieu du cinéma indépendant : Jason Lee, Billy Crudup, Fairuza Balk, Phillip Seymour Hoffman et Frances McDormand, entourant magnifiquement Fugit) et la musique d'antan. **Almost Famous**, tant sous l'analyse que dans son entièreté, se savoure, à l'instar de toutes retrouvailles, pleinement, globalement, satisfaisant tout notre univers empirique... le temps de se faire divin...

Alexandre Laforest

■ Presque célèbre

États-Unis 2000, 122 minutes - Réal. : Cameron Crowe - Scén. : Cameron Crowe - Photo : John Toll - Mont. : Joe Hutshing, Saar Klein - Mus. : Nancy Wilson - Déc. : Clay A. Griffith, Clayton R. Hartley - Cost. : Betsy Heinman - Int. : Patrick Fugit (William Miller), Billy Crudup (Russell Hammond), Frances McDormand (Elaine Miller), Kate Hudson (Penny Lane), Jason Lee (Jeff Bebe), Zooey Deschanel (Anita Miller), Fairuza Balk (Sapphire), Anna Paquin (Polexia Aphrodesia), Michael Angarano (Young William), Noah Taylor (Dick Roswell), John Fedevich (Ed Vallencourt), Mark Kozelek (Larry Fellows), Phillip Seymour Hoffman (Lester Bangs) - Prod. : Cameron Crowe, Ian Bryce - Dist. : TVA International.